

ÉTUDE

SUR

FRAYSSINOUS.

—

(SUITE ET FIN).

Le 4 janvier 1807, Frayssinous prononça le discours d'ouverture devant une imposante assemblée, et parla avec une chaleureuse conviction de la nécessité d'étudier plus que jamais la religion. Il exposait le but et la marche de ses Conférences, et comparait ingénieusement l'Athènes des temps modernes à cette spirituelle Athènes des temps anciens où l'apôtre saint Paul vint prêcher le *Dieu inconnu*. Frayssinous comptait au nombre de ses auditeurs Portalis, qui devait prendre bientôt la défense d'un homme dont il avait admiré la parole grave et insinuante, puis le cardinal Maury, qui lui décerna, quelque temps après, dans son *Essai sur l'Eloquence de la Chaire*, un juste tribut d'éloges.

Mais l'orateur chrétien était peu avancé encore dans le vaste champ qu'il se proposait de parcourir, et n'avait touché que des questions tout-à-fait étrangères aux événements contemporains, lorsqu'il se vit mandé à la Préfecture de police. Les tracasseries lui venaient d'un prêtre apostat, d'un des plus hideux personnages de la Révolution, de Fouché, qui eut l'art de se maintenir aux premières dignités de l'Etat, même sous un roi dont il avait envoyé le frère à l'échafaud. L'abbé Frayssinous fut interrogé sur ses discours, qui n'étaient pas un mystère pour la capitale; on aurait aimé qu'il parlât de la gloire des armées françaises, de la